



Points de passage dans nos vies...

Pont-St-Esprit, dimanche 30 mars 2025

Josué 5, 9-12

Chers toutes et tous,

Bienvenue à vous qui cheminez comme nous, mais à distance, dans ce temps de Carême. A mi-chemin, nous apercevons au loin ce que nous sommes venus chercher, un passage pour sortir du Désert et entrer en terre promise...

ACCUEIL

Juste avant de nourrir la foule au désert, Jésus a dit à ses disciples agités : "Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu".

Frères et sœurs, le culte que nous voulons vivre ce matin à nouveau, est à la fois un temps de désert et un temps de repos, au cœur de ce temps de Carême.

C'est un temps du désert où l'on consent à se vider de tout ce qui nous encombre et qui fait déborder nos vies, un temps où l'on a soif et faim d'une parole nouvelle. Mais c'est aussi un temps de repos, pour se refaire des forces, pour se renouveler en secret, pour se retrouver en vérité.

Bienvenue à tous, pour ce temps de désert, de paix et de repos, auquel Dieu nous invite. Il nous offre sa grâce et sa paix.

En ce jour, Seigneur, ouvre nos yeux, et nous verrons la trace de tes pas dans notre vie. Ouvre nos intelligences, et nous entendrons la Bonne nouvelle que ton fils a annoncé. Ouvre nos oreilles et nous entendrons la bénédiction que tu prononces sur notre vie. Ouvre nos lèvres, et nous dirons la prière et la louange de notre vie. Amen

LOUANGE

Dieu notre Père, aux jours de désert intérieur, lorsque les mots sonnent creux et que tout manque de relief, quand notre cœur nous accuse..
Toi, Seigneur, Tu Nous Enracines Dans Un Souffle Neuf ! Merci!

Aux jours de lassitude, où nous sommes épuisés
par ce que nous vivons et plus encore par ce que nous ne vivons pas,
quand notre cœur nous accuse...

Toi, Seigneur, Tu Nous Enracines Dans Un Souffle Neuf ! Merci!

Aux jours de solitude,
lorsque le chemin vers les autres semble interminable ou barré,
quand notre cœur nous accuse...

Toi, Seigneur, Tu Nous Enracines Dans Un Souffle Neuf ! Merci!

Aux jours de maladie,
lorsque notre corps se dérobe et que nous nous demandons pourquoi,
quand notre cœur nous accuse...

Toi, Seigneur, Tu Nous Enracines Dans Un Souffle Neuf ! Merci!

Aux jours de désespérance,
lorsque doutant de toi et de nous-mêmes, nous retrouvons nos vieilles
ornières,
quand notre cœur nous accuse...

Toi, Seigneur, Tu Nous Enracines Dans Un Souffle Neuf ! Merci!

Aux jours de passage,
lorsque la peur et l'angoisse de l'inconnu nous tiraille,
Toi, Seigneur, Tu Nous Enracines Dans Un Souffle Neuf ! Merci!
Dieu plus grand que notre cœur, emmène-nous sur les ailes de ta tendresse !
Il est temps de respirer plus large, au rythme de ton Souffle! Amen

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Seigneur, ta Parole nous engage à reconnaître et à suivre Jésus.
Que ton Esprit nous révèle le sens du passage de la Bible
que nous allons entendre ce matin.
Au nom de Jésus, le Christ. Amen

Josué 5

9 Et le SEIGNEUR dit à Josué : « Ce jour, j'ai fait rouler la pierre de la honte de l'Égypte loin de toi » Et l'on appela ce lieu du nom de Guilgal jusqu'à ce jour.

10 Les fils d'Israël campèrent au Guilgal et firent la Pâque au quatorzième jour du mois, le soir, dans la plaine de Jéricho. 11 Et ils mangèrent des produits du pays, le lendemain de la Pâque, des pains sans levain et des épis grillés en ce jour même. 12 Et la manne cessa le lendemain quand ils eurent mangé des produits du pays. Il n'y eut plus de manne pour les fils d'Israël qui mangèrent de la production du pays de Canaan cette année-là.

Chers frères et sœurs,

Quand il était petit, mon fils avait la manie de me ramener des pierres en souvenir des endroits où il était allé. D'une promenade au square, de ses vacances chez Papy-Mamie, de ses camps scouts. Il écrivait parfois une date, un lieu pour se rappeler. C'était des cadeaux, alors je n'avais pas le droit de les jeter... et ils s'accumulaient dans une niche, puis dans une boîte... et j'ai même découvert qu'il faisait la même chose chez sa grand-mère...

Vos enfants, vos petits enfants sont peut-être aussi coutumiers de la chose : un coquillage sur la plage, un marron en automne, une plume d'oiseau, une fleur sur le bord du chemin. Et quand vient le moment de faire la lessive, ou quand nous ressortons nos manteaux et nos doudounes pour l'hiver, nous tombons parfois sur ces petits trésors oubliés au fond d'une poche.

Nous ne savons plus d'où ils viennent, mais nous avons du mal à les jeter. Nous aimerions nous souvenir quand, où, pourquoi nous les avons ramassés. Sûrement que nous les avons trouvés beaux, ou exceptionnellement rares. Et parfois, nous les posons pleins de nostalgie dans une vitrine, sur une étagère ou en presse-papier sur notre bureau.

A leur manière, ces objets hétéroclites sont la marque du temps qui passe. Ils sont comme de petits jalons qui nous rappellent le chemin parcouru.

Et nous ne sommes pas les seuls à avoir cette habitude. Depuis la nuit des temps, les hommes ont posé des pierres sur leurs lieux de passage. Au sommet des cols en montagne, au bord des glaciers, à l'entrée d'un passage dangereux, ou pour marquer une tombe parfois... Dans un nombre incalculable de civilisations, les hommes ont érigés ces petits amoncellement de pierre, des « cairns » comme on les appelle.

Et encore aujourd'hui, quand nous en croisons un, nous savons que pour quelqu'un, à cet endroit là, à un moment donné s'est passé quelque chose de spécial dans sa vie.

Dans notre texte biblique, le « quelque chose de spécial », c'est que les Hébreux ont franchi le Jourdain. Ces hommes et ces femmes qui s'étaient enfuit d'Égypte, mais aussi leurs enfants et leurs petits-enfants nés pendant l'Exode, ce peuple qui a erré quarante ans dans le désert entre en Canaan. Ils arrivent à destination, sur cette terre promise. Dieu les a escortés pendant 40 ans dans le Désert... et en ce dernier jour de pérégrination, il fait rouler une pierre, il leur construit un cairn, une borne frontière pour indiquer qu'ici commence la terre promise, mais aussi que c'est un point d'étape, un point de non-retour.

Oui, c'est Dieu qui construit symboliquement cette borne. Et pour le comprendre, réécoutons le début du texte « Ce jour, j'ai fait rouler la pierre de la honte de l'Égypte loin de toi, et on appela ce lieu Guilgal (roulement en Hébreu) jusqu'à ce jour. » Pourquoi dis-je qu'il s'agit d'une borne, ou d'un cairn ? Parce qu'en hébreu le verbe qui sert à dire « rouler la pierre » a la même racine que le nom qui sert justement à désigner une borne, un cairn ou un tertre funéraire. Et c'est ce verbe qui donnera son nom à ce point de passage, « Guilgal ». En ce jour où le peuple entre en terre promise, Dieu s'empresse de poser une marque pour rappeler à ce peuple ce qu'il a vécu et aussi pour lui servir de garde-fou. Une double marque en fait : celle de l'Égypte, le rappel de l'esclavage, de la douleur, qui est loin...tellement loin qu'une grande partie de ce peuple ne l'a pas connue... et une borne pour marquer le dernier jour de l'Exode au Désert. C'est comme si Dieu plaçait entre deux bornes tout ce temps de l'Exode, comme s'il le mettait entre parenthèses.

Cela lui permet de clore ce temps, de le reconnaître et de le mettre à distance. C'est comme si Dieu avait en tête de rendre leur liberté aux enfants des Hébreux de l'Exode. Le temps des ancêtres est derrière eux. Ces ancêtres avaient connu la libération de l'esclavage en Égypte, mais la génération suivante était restée prisonnière du Désert. Elle n'avait jamais rien connu d'autre. Dieu donne maintenant aux fils et aux filles du Désert de faire eux-aussi l'expérience d'une libération. Alors il est important qu'une borne soit posée pour baliser ce point de non-retour, et cette borne ce sera Guilgal, sur la rive opposée du Jourdain.

Dans nos vies, combien de fois nous sommes-nous sentis contraints par les choix de nos parents ? Pour le meilleur et pour le pire parfois... Enfants nous déménageons en fonction de leurs vie professionnelle ou personnelle. Adultes nous découvrons que notre société est héritière de l'après-guerre de nos grands-parents, ou des années 60 et 70 de nos parents (comme les baby-boomers de ma génération), ou des années 2000, les générations X, Y et Z. Les jeunes enfants d'aujourd'hui, d'ici une vingtaine ou une trentaine d'années, comprendront qu'ils sont héritiers ou héritières de nos engagements, de nos confiances, de nos peurs et de nos renoncements sans doute aussi. C'est comme ça depuis toujours. C'est la vie ! Et dans cette vie, Dieu inlassablement, ouvre des passages et offre des chemins de libération. C'est l'accomplissement de sa promesse faite aux plus anciens, aux plus anciennes. Aux enfants de l'Exode et du Désert, et à tous les enfants qui, à leur tour, sont appelés à entrer dans une « terre » promise, à vivre leur vie, à produire ce qu'ils mangeront... à devenir autonomes, adulte et responsables de la « terre » confiée.

En résumé, expérimenter la libération pour nous-mêmes pour ne pas être juste des enfants « de » : voilà ce à quoi Dieu nous appelle. Il est bon parfois de prendre le temps de remettre les choses en perspective et de faire un pas de plus, d'aller un peu plus loin que nos parents l'ont fait, ou de faire un pas de côté pour prendre une direction différente.

Dans vos vies, vous avez sans doute eu ce sentiment un jour de ne pas être ce que vos parents, votre milieu social, la société attendaient de vous. Choix d'études, de métier, reconversion, ou choix de vie plus personnels. Il y a des moments, où c'est plus fort que nous, on doit se décider, on doit avancer, et ne pas rester prisonniers ou prisonnières de leurs attentes ou de leurs rêves pour nous, d'un passé aussi glorieux et méritant soit-il. Cette expérience de libération, c'est aussi celle de la Pâque juive, et de notre fête de Pâques. L'expérience d'un passage, d'un cap franchi vers une vie libre.

Aux bornes mises en place par Dieu, qui ferment un temps et un espace révolus, répondent des passages vécus par les humains. En hébreu le passage, c'est Pessah, la fête de la Pâque, où l'on fait mémoire de l'esclavage en Égypte et du passage de la mer rouge. Mais au temps de Josué et de l'entrée en terre promise, c'est au tour de la nouvelle génération de vivre, de fêter son passage. Avec les mêmes rites que leurs ancêtres, mais pour se souvenir de LEUR libération ! L'entrée en terre promise, c'est la Pâque de cette génération, pas celle racontée par les grands-parents de leur sortie d'Égypte.

Et ça change tout. Cette fête, elle a le goût de l'histoire nouvelle. Vous savez, c'est un peu comme quand j'essaye de cuisiner la blanquette de veau de Maman. Elle m'a donné sa recette, que je respecte à la lettre. Et pourtant, elle n'a jamais le même goût que celui de mon enfance. Sûrement, parce qu'inconsciemment, nous y rajoutons un peu de nous, parce qu'on y met notre grain de sel, de fantaisie... ou de rigueur.

Peu importe, ce qui compte pour Dieu et avec Dieu, c'est que nos passages aient le goût de l'authenticité, de nous-mêmes... qu'ils nous ressemblent. Fini la manne sans saveur qui tombe du ciel. L'image est belle de cette nouvelle génération des Hébreux qui va vivre de ce qu'elle va planter et récolter. Qu'elle puisse se régaler des fruits de la terre qu'elle va travailler.

C'est tellement beau de voir grandir les enfants, de les laisser prendre leur envol et de se réjouir de leur épanouissement et de leur réussite... même si parfois, nous nous sentons dépassés, même si nous nous rendons compte que ce n'est pas forcément ce que nous avons imaginé pour eux.

Et c'est important aussi de nous rappeler nos propres passages, de les leur raconter, non pas pour qu'ils fassent pareil, mais pour qu'ils s'en inspirent tout en se sentant libres de faire leurs choix.

Qu'est-ce que Dieu a pris soin de laisser derrière nous pour que nous puissions vivre ? Quels jalons a-t-il placés sur nos chemins pour que nous sachions par où aller, ou quels pièges éviter ?

Et surtout, avons-nous pris soin d'entretenir ces balises, ces bornes, d'y apporter nos pierres pour qu'elles soient toujours opérationnelles, si des fois d'autres personnes passaient par là ?

Car si Dieu appelle à la liberté, il appelle aussi à la responsabilité. Alors qu'est-ce qui traîne aujourd'hui dans nos poches et qui nous rappelle notre vie ? Quel objet, quelle parole entendue, quelle expérience faite ici ou là aimerions-nous aujourd'hui poser à notre tour sur les bornes installées par Dieu, pour que les générations suivantes puissent vivre librement ? Ou pour que nous puissions nous aussi vivre librement les années à venir ?

Qu'est-ce qui pour nous comptait jadis, et qui pourtant a besoin aujourd'hui d'être mis entre parenthèse par Dieu pour que l'horizon s'ouvre et que nos routes se poursuivent ? Qu'avons-nous besoin qu'il place à tout jamais derrière nous pour nous éviter de retomber dans les mêmes travers ? Quelle pierre doit-il rouler loin de nous ?

Pour les Hébreux, c'était celle de la honte de l'Égypte... quelques millénaires plus tard, pour les femmes au tombeau qui viendront un matin de Pâques, ce sera celle de la séparation inéluctable de la mort... et là encore, nous dit le texte biblique, Dieu vient rouler la pierre... et ce faisant, il ouvre à une vie nouvelle ! Il nous montre un passage, une résurrection possible.

Depuis ces Pâques antiques, le temps a filé. Mais le passage vers la vie avec Dieu ne se referme jamais. Et la pierre roulée du tombeau au matin de Pâques est restée comme un mémorial, comme un témoin de cette nouvelle vie toujours possible en Christ.

Aujourd'hui c'est à nous d'en faire l'expérience ! De quitter ce milieu mortifère et sans issue de l'errance au Désert pour passer sur l'autre rive, dans cette plaine fertile. De commencer notre propre voyage en terre promise !

Et n'oublions pas de remplir nos poches de ces petits riens qui seront autant de mémoriaux des endroits où nous serons passés.

Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur, même si les mots nous manquent pour prier,
nous nous tenons devant toi avec tout ce qui fait notre vie :
nos petits bonheurs et les liens de tendresse,
les questions et les doutes qui nous tenaillent
et ce désir, plus que tout, que notre vie trouve sens.
Que ta Parole nous communique l'espérance.
Nous nous tenons devant toi avec les autres,
celles et ceux qui nous sont chers,
et les autres que nous ne savons pas aimer ou que nous avons blessés,
celles et ceux qui sont seuls ou isolés,
dans les prisons, les hôpitaux, les maisons de retraite,
A chacune, à chacun redonne le courage de vivre et de faire face.

Nous nous tenons devant toi avec les étrangers parmi nous,
ceux et celles qui subissent le poids des vexations
et les plus menacés parmi eux les demandeurs d'asile, les sans papiers, les
sans domicile.
Que dans une société qui les laisse au bord de la route,
ils trouvent des regards de sympathie, des gestes de solidarité.
Nous pensons devant toi à tant de lieux de fracture, de lutte, de combats
autour de nous et dans le monde
A ceux et celles qui y sont acteurs de réconciliation.
Là même où nous ne voyons plus le chemin,
que Ta Parole ouvre le passage.

Toutes ces pensées, nous les rassemblons dans cette prière que Jésus nous a
enseignée :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,
Amen

ENVOI et BÉNÉDICTION

Il faut sortir, gens de mon peuple!

Ici c'est le campement d'un instant, le lieu d'une halte,
où Dieu et l'homme s'arrêtent avant de reprendre la route.

Sortez, gens de mon peuple.

Vous êtes le peuple en partance, votre terre n'est pas ici.

Vous êtes peuple en mouvement, étranger, jamais fixé,
en route vers la terre promise,
gens de passage vers la demeure d'ailleurs.

Allez, vous êtes la maison de Dieu,

les pierres taillées à la dimension de son amour.

On vous attend dehors, gens de mon peuple!

Que le Seigneur vous ouvre les chemins qui conduisent jusqu'à lui.

Qu'il vous accompagne tout au long de votre route,

quels que soient vos déserts, vos tunnels, vos traversées et les passages
qu'elles empruntent.

Que son amour soutienne votre foi.

**Qu'il vous aide à le servir dans votre vie de tous les jours et
qu'il vous bénisse au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.**

Amen.